

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région



BUREAUX
 ROUBAIX. - 97-71, Grande-Rue, Tél. 237.52, 237.53 et 237.54.
 TOURCOING. - 22, rue Cournot, Tél. 27.
 LILLE. - 3, rue Pasteur, Tél. 239.51.
 L'ARRAS. - 22, boulevard Polonois, Tél. 27.
 MOUScron. - 105, rue de la Station, Tél. 244.

ANCIENS DIRECTEURS
 Jean Reboux
 Alfred Reboux
 Edmond Alfred Reboux

Les auteurs étrangers et le public français

par André BELLESSERT de l'Académie Française

Dans ces vingt dernières années, je crois qu'on a traduit plus de livres étrangers que dans les quarante ans qui avaient précédé. Qu'est devenu le prétendu mur de Chine qu'on nous accusait d'avoir élevé entre nous et le reste du monde ? Il suffit d'avoir un peu voyagé pour savoir combien, en dehors des classes lettrées, les peuples et les bourgeois s'ignorent. La presse répand des noms d'artistes, de poètes, d'écrivains, qui n'ont aucun sens passé les frontières. Cette ignorance m'a semblé moins profonde chez nous. Je lisais tout récemment, sous la plume d'un de nos confrères, qu'un bourgeois de Southampton, visitant notre Exposition coloniale en 1931, était tombé de son haut : il n'avait jamais soupçonné l'existence de notre Algérie et de notre Indochine. Remplacez l'Indochine et l'Algérie par l'Inde, Ceylan, la presqu'île malaise ; supposez que le bourgeois fût de Landernau : que n'entendions-nous pas ?

Les traductions étrangères se sont donc multipliées, même celles des livres d'histoire et des livres sur notre histoire : Napoléon, Fouché, Marie-Antoinette. Il a été de mode dans un certain monde d'admirer ces derniers comme si Bainsville, Madelin, Lenôtre, Nolhac, n'en avaient pas renouvelé les sujets. Reconnaissais qu'en général ils ont été assez bien choisis. On ne saurait trop recommander aux traducteurs et aux éditeurs un discernement rigoureux. Venant de l'étranger, le livre sur notre histoire doit apporter du nouveau ou s'imposer par la qualité extraordinaire de l'auteur (par exemple, la « Révolution » de Carlyle).

Ce sont surtout les romans qu'on traduit. Il y en a un genre qui a pris dans la librairie française un développement vraiment monstrueux : le roman policier. Les deux tiers au moins de ces productions sont traduits de l'anglais. La marque anglo-saxonne semble supérieure à celle de tous les autres pays. Il est certain qu'elle nous a donné un chef-d'œuvre à mettre au nombre des chefs-d'œuvre littéraires : Le double assassinat de la rue Morgue, d'Edgar Poe, et qu'elle a lancé dans la circulation le type le plus populaire du détective d'énigmes judiciaires, Sherlock Holmes. Notre Monsieur Lecq, de Gaboriau, n'a pas eu une aussi éclatante fortune. La vie anglaise et américaine prêterait-elle plus que la nôtre aux complications romanesques ? En tout cas, cette marée de crimes n'a pas déposé sur le rivage un seul livre qui fit plus que d'exciter un instant la curiosité. Quelques-uns ont eu l'art de prolonger l'impression de mystère ou d'étrangeté jusqu'à leurs dernières pages, comme La nuit de Lady Court, et plus récemment, Le faucon de Malte, et un curieux roman suédois, Stockholm, 42, rue des Hollandais. Mais aucun n'a su, à l'exemple de Balzac ou de Dostoïevski, introduire une vigoureuse analyse de caractère dans ses sinistres imbroglios.

Cinq tués dans un accident d'aviation en Australie

Sydney, 28 février. — Un avion de transport, qui avait quitté Brisbane pour Sydney, a été retrouvé dans le sud du Queensland. Sur les sept occupants de l'appareil, cinq ont péri. Les deux autres sont indemnes.

Les candidates au titre de Reine de l'Exposition internationale



QUELQUES-UNES DES CANDIDATES SOULIÈVANT L'OBJECTIF A LEUR SORTIE DE LA SALLE DE SPECTACLE DE L'AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, OU ELLES ONT ÉTÉ CHOISIES. (Ph. Agf.)

Le mauvais temps qui sévit sur l'Europe occidentale généralise les inondations

La Seine monte toujours et les sinistrés sont déjà nombreux en banlieue



LA SEINE AUX ÉCLUSES DE BOUGIVAL. (Ph. Rol.)

Paris, 28 février. — Nombreux sont les Parisiens qui ont choisis les quais dimanche matin comme but de promenade. Si les pluies s'arrêtent enfin, on peut espérer que la crue de la Seine sera bientôt terminée. Ce ne sera pas cependant avant quelques jours.

En effet, si le Grand Morin baisse, les autres affluents en amont sont encore en crue et d'autre part en aval, l'Oise étant considérablement en hausse, le débit des eaux de la Seine s'en trouve ralenti d'autant, de sorte que son niveau ne cesse de s'élever.

Dimanche matin, le souape du pont de l'Alma, qui est, on le sait, l'échelle que consultent les Parisiens quand il y a crue, avait de l'eau au-dessus des genoux.

La navigation est désormais presque

totalement interrompue, les matériaux qu'on n'a pu enlever des berges où ils étaient entreposés, disparaissent peu à peu sous l'eau.

Les habitants des péniches ont pris les dispositions qu'exige la situation nouvelle ; ils ont établi en hâte des passerelles pour pouvoir continuer à aborder sur les quais. Qual de Passy, on travaille activement à la surélévation des parapets.

Bien des caves sont maintenant envahies par les eaux. Tout le long des parapets et sur les ponts, les passants se penchent pour regarder l'eau jaune et rapide qui monte et s'étend.

Dans la banlieue parisienne, des pavillons de plus en plus nombreux sont atteints par les flots.

Près de Sedan, des extrémistes lapident une usine où se tenait une réunion du Parti social français

A LA SORTIE, UN DES AUDITEURS EST TUÉ D'UNE BALLE AU CŒUR ET QUINZE AUTRES SONT BLESSÉS

Sedan, 28 février. — Samedi soir, à Virgine-aux-Bois, centre industriel très important de la banlieue sédanoise, a lieu d'une grande réunion du Parti social français, des contre-manifestants du Front populaire se sont portés en masse autour de l'usine Blaye où se tenait la réunion.

Celle-ci n'avait été l'objet d'aucune publicité et était privée ; mais le mouvement socialiste et les journaux ont alerté les adversaires politiques du P.S.F. qui, à partir de 21 heures, se trouvaient rassemblés au nombre de plusieurs centaines devant l'usine Blaye, qu'ils lapidaient tout en poussant des cris hostiles.

Au moment de la sortie, M. Jean Creton, âgé de 40 ans, membre du P.S.F., était de ceux qui devaient ouvrir la porte de la cour dans laquelle ses camarades avaient garé leurs voitures.

Cette porte était surveillée de dehors par des extrémistes armés de pierres et de bâtons.

Une voiture put sortir non sans peine ;

puis une camionnette. Celle-ci avait fait quelques mètres dans la rue, parmi les cris hostiles et sous les jets de pierres, lorsque l'on vit M. Creton, demeuré près de la porte, s'écrouler. Il avait reçu une balle au côté gauche, à la hauteur du cœur. La mort fut instantanée.

Par ailleurs, la sortie des membres du P.S.F. se faisait sous les projectiles divers : jets par les contre-manifestants.

Quand le bruit de la mort de M. Creton se répandit, les contre-manifestants se dispersèrent pendant que les membres du Parti social français se retiraient dans l'usine.

L'arrivée, à une heure du matin de M. Boulay, procureur de la République, et de M. Kessis, juge d'instruction, ramena le calme dans les esprits. Sous la protection de la garde mobile, arrivée en hâte de Charleville, l'usine fut évacuée.

On comptait une quinzaine de blessés, dont MM. Brégy, Arnould et Hanra, dirigeants du Parti social français, de Sedan.

M. Kessis, juge d'instruction, procéda immédiatement aux interrogatoires, en présence du procureur de la République.

A ce moment, arriva M. Pascal, préfet des Ardennes, qui s'entretint avec les magistrats enquêteurs et le maire de Virgine-aux-Bois.

Le préfet prit immédiatement toutes les dispositions nécessaires pour maintenir le calme, les esprits étant vivement impressionnés, aussi bien à Virgine-aux-Bois que dans la région.

Dimanche matin, trois commissaires de la police mobile sont arrivés de Reims pour collaborer à l'enquête.

Le préfet des Ardennes a maintenu sur place un effectif important de gardes mobiles.

MORT
 de M. Provost de la Fardinière un des fondateurs des Jeunesses patriotes

Paris, 28 février. — M. Henri Provost de la Fardinière, député du Calvados, est mort dimanche.

Le défunt, qui avait fondé en 1923, avec M. Taittinger, les « Jeunesses patriotes », était vice-président du Parti républicain national et social. Il avait été élu député de Falaise aux dernières élections.

L'attaque d'un fourgon postal à Aix-en-Provence

SEPT SACS VIDES ONT ÉTÉ RETROUVÉS DANS LA BANLIEUE MARSEILLAISE

Aix-en-Provence, 28 février. — Deux nuits et un jour de rocherobes n'ont pas permis d'éclaircir le mystère de l'attaque du fourgon postal d'Aix-en-Provence. Dimanche, les gendarmes et les policiers, continuant leur investigations, ont recueilli divers renseignements et entendu encore le conducteur Cantara, que les bandits assaillirent, revolver au poing.

On se perd en conjectures sur le point où a pu être garé, ou abandonné, la camionnette qui contenait les seize sacs postaux.

On a retrouvé dimanche matin, sur les bords de l'Huveaune, petit fleuve côtier, arrosant la banlieue marseillaise, sept des sacs postaux.

Deux de ces sacs contenaient pélemélie, une quantité de lettres, d'imprimés, quelques mandats ; une obligation de 1.000 fr. du Crédit national.

Les malfaiteurs avaient donc empli pour eux seuls, avec ce qui ne présentait aucun intérêt.

Il n'a pas encore été possible d'évaluer exactement le montant du vol qu'on suppose toutefois être de 500.000 francs en numéraire, y compris les 230.000 fr. expédiés par la recette des Finances d'Aix.

L'enquête se poursuit et c'est M. Eyraud, juge d'instruction à Aix-en-Provence, qui a été chargé d'ouvrir, sur cette affaire, une information judiciaire.

D'autre part, un membre du Parquet à Aix, a déclaré que le dossier du contrôleur Veyrac, qui a été impliqué dans l'affaire Garola, était dans le fourgon postal.

Mais il a été retrouvé dans l'un des sacs découverts dans l'Huveaune.

UN NOUVEAU TIMBRE DE BIENFAISANCE BELGE



Destiné à l'édification d'un établissement de bienfaisance qui portera le nom de la reine Astrid, ce timbre représente la populaire souveraine tenant dans ses bras le petit prince Baudouin.

Des bombes lacrymogènes éclatent simultanément dans sept salles de cinéma à New-York

Plus de cent personnes sont blessées au cours de la panique qui s'ensuit

New-York, 28 février. — Samedi soir, à 23 h. exactement et simultanément dans sept salles de cinéma de Broadway, toutes gérées par la même direction, ont éclaté des bombes contenant des gaz lacrymogènes.

Des paniques se sont produites, des milliers de spectateurs ont été incommodés.

Une centaine d'entre eux ont été blessés, ont trente-cinq ont dû être transportés à l'hôpital.

Dans le théâtre Stoddard où 2.000 spectateurs assistaient à la représentation, une quinzaine de personnes ont été blessées par des éclats de verre ou piétinées au cours de la bousculade provoquée par la course vers les portes de secours.

Les bombes contenaient un mouvement d'horlogerie, ce qui explique la simultanéité des explosions.

Dans un communiqué officiel, la direction des sept salles déclare qu'elle n'a eu aucun différend avec les syndicats ouvriers.

Le câble sous-marin entre la France et la Yougoslavie a été inauguré

Belgrade, 28 février. — Dimanche, à Igalo, a été inauguré solennellement le câble sous-marin qui relie la Yougoslavie à la France. MM. Jardillier et Kaldoudjeritch, ministres des P.T.T. des deux pays, étaient présents.

LES ÉLECTIONS RADIOPHONIQUES

Les sans-filistes du Nord ont voté avec un empressement extraordinaire PRÈS DE 350.000 SUFFRAGES ONT ÉTÉ ÉMIS

Les résultats du scrutin ne seraient connus que mardi



LES OPÉRATIONS DU DÉPOUILLEMENT DES VOTES (Ph. du J. de B.)

L'Hôtel des P.T.T. à Lille, quatrième étage... de longues tables sur lesquelles s'empilent travail monceaux d'enveloppes jaunes, des personnes s'affairant autour, c'est la salle de dépouillement des élections au Conseil de gérance de Radio-P.T.T. Nord.

Les appels des groupements d'auditeurs ont porté leurs fruits. Les sans-filistes du Nord ont voté avec un empressement extraordinaire. Dimanche, 318.000 bulletins de vote étaient parvenus. Un certain nombre sont encore attendus pour aujourd'hui. On estime à environ 350.000 le nombre des votes émis.

Si l'on songe qu'il y avait 500.000 postes déclarés, la participation au vote apparaît extrêmement forte. Qu'on se rappelle qu'aux élections dernières, il n'y avait que 55.000 votants. La progression est étonnante.

M. Dacy, directeur régional des P.T.T., qui, avec beaucoup d'amabilité nous donnait ces chiffres nous faisait remarquer qu'à Paris l'empressement devant les urnes — les boîtes aux lettres, dans le cas... — avait été beaucoup moins grand, 474.000 votes ayant été émis pour 1.200.000 postes déclarés.

Mais que tous les raisonnements, la simple énumération des opérations à effectuer indique abondamment l'importance du travail nécessaire par le dépouillement de cette masse énorme de suffrages. Compter les enveloppes, ouvrir l'enveloppe extérieure, constater si le coupon n° 2 y était joint, extraire les enveloppes contenant les bulletins de vote, ouvrir ces enveloppes, voilà une série d'opérations à renouveler quelque 300.000 fois avant de procéder au dépouillement proprement dit et de récapituler les suffrages.

Four le travail considérable, il n'était pas de trop du dévouement de centaines de scrutateurs bénévoles répartis en soixante bureaux et de l'intelligent effort de coordination et de direction de M. Dacy.

Commencées à 7 heures dimanche matin, les opérations de dépouillement se sont poursuivies sans arrêt jusqu'à 24 heures. Elles continueront ce lundi et, probablement aussi mardi. Les résultats définitifs du scrutin ne seront donc connus que demain.

M. Dacy, président au dépouillement, la plus parfaite régularité. Cependant, quelle que soit la haute conscience du directeur régional des P.T.T., comme la vigilance de ses assesseurs, MM. David, président du Conseil de gérance et président de Radio-Famille ; Willems, adjoint au maire de Lille et Herlemont, président de Radio-Liberté, le contrôle s'exerce singulièrement délicat.

Il faudrait pouvoir compter sur l'intégrité de chaque scrutateur, c'est bien difficile malgré le soin qu'on a pris à ces deux listes. Les enveloppes, soixante-dix paquets de l'administration, permettent parfaitement de connaître le vote émis et il est si facile de faire disparaître le fameux coupon n° 2. Ni ru, ni contenu, un bulletin nul de plus, seulement.

Ah ! ce coupon n° 2... sans lequel il n'y a pas de vote valable... que de fois il a été omis ! Des sans-filistes négligents s'en sont aperçus après coup et ont envoyé une lettre pour en avertir le directeur des P.T.T. Mais celui-ci, impitoyable, n'a pu en tenir compte. A ajouter aux méfaits de la distraction...

A 19 heures, 255.000 enveloppes avaient été vérifiées.

Ce n'est qu'à 20 heures que les opérations proprement dites de dépouillement commencent.

A 22 heures, la situation respective des listes s'établissait comme suit :
 Liste d'Union : 7.900 voix.
 Liste de Radio-Liberté : 8.000 voix.

L'état du vice-roi d'Éthiopie blessé au cours de l'attentat d'Addis-Abeba serait inquiétant

Djibouti, 28 février. — Selon des nouvelles parvenues d'Addis-Abeba, l'état du maréchal Rodolfo Graziani serait inquiétant.

Des éclats de bombe s'étaient logés dans les poumons, le vice-roi d'Éthiopie serait atteint d'une pneumonie traumatique.

Un horrible forfait de l'ivresse à Wevelghem (Belgique)

UN OUVRIER LINIER FRACASSE LA TÊTE DE SON PÈRE

UN VIEILLARD DE PRÈS DE QUATRE-VINGTS ANS A COUPS DE COUVERCLE DE POËLE après avoir blessé sa mère à coups de marteau

Le parricide se présente, menaçant, chez plusieurs parents

Aux policiers qui l'arrêtent, le monstre meurtrier déclare : « Il y a deux ans que j'en avais l'intention ! »



LA MAISON OU SE DÉROULA L'HORRIBLE FORFAIT. (Ph. Vlam.)

La X indique le volet fermé de la petite chambre à coucher où M. Alphonse Wattygn fut tué.

Dimanche matin, la paisible et laborieuse commune de Wevelghem a été mise en émoi par la nouvelle, vite propagée, d'un affreux drame de l'ivrognerie, qui s'était déroulé dans la nuit, un peu après minuit, dans une maison ouvrière du hameau de Kijkuit.

Sous l'empire de la boisson
 Il était passé minuit lorsque Michel Wattygn, ouvrier linier, 29 ans demeurant avec ses parents hameau de Kijkuit, n° 41, à Wevelghem, rentra chez lui, après s'être attardé longtemps dans les cafés de la commune.

Il était pris de boisson et sa mère lui en fit la remarque. Mais lui en prit, car l'alcoolique entra aussitôt dans une violente colère et, se jetant sur elle, il la frappa avec un marteau, qui se brisa dans sa main. Mme Wattygn ne fut que légèrement blessée à la tête, près de la tempe, au-dessus de l'oreille gauche et réussit à s'enfuir tandis que le forcené cherchait une autre arme dans la cuisine.

Fou furieux
 Loin de se calmer, Michel Wattygn s'empare du couvercle d'un poêle et, se dirigeant vers la chambre de ses parents, il y trouva son père, M. Alphonse Wattygn,

78 ans, encore dans son lit, et que, seule, les bruta de la discussion avaient fait sortir de son sommeil.

Le misérable assésa sur la tête de son malheureux père un violent coup, qui lui ouvrit la crâne, ce qui provoqua probablement la mort instantanée.

Dans un véritable accès d'étonnement, le meurtrier alcoolique s'acharna encore sur sa victime, en lui fracassant la tête avec un marteau qui ne forma plus qu'une baville informe. Alors seulement, il laissa le corps horriblement mutilé pour se rendre chez Mme Marie Declercq, veuve Callawaert, 40, rue du Marché, où sa mère s'était réfugiée.

Toujours armé de son ustensile, le parricide demanda à entrer, mais, le voyant dans cet état, Mme Callawaert refusa de le laisser pénétrer et referma la porte aussitôt, en criant au secours.